

**LA MIGRATION POSTNUPTIALE
DES PASSEREAUX
SUR LE LITTORAL DES COTES D'ARMOR :**

**MISE EN EVIDENCE D'UN COULOIR DE MIGRATION
SUR LE LITTORAL ORIENTAL
DE LA BAIE DE SAINT-BRIEUC**

Par Jacques GAROCHE et Alain SOHIER

0041

1 - INTRODUCTION

Chaque année, la période de reproduction des passereaux est suivie par celle de la migration postnuptiale. Ce phénomène ne concerne pas obligatoirement tous les individus d'une même espèce et ce sont surtout les populations nordiques et orientales du continent Euroasiatique qui sont concernées par ce mouvement saisonnier. De façon très générale, cette migration sur le continent de l'Europe occidentale est globalement orientée du nord-est vers le sud-ouest et se déroule entre les mois d'août et décembre.

Les itinéraires empruntés par les oiseaux sont variables mais les contraintes liées aux reliefs rencontrés et aux conditions météorologiques de cette époque tendent à regrouper les oiseaux dans des couloirs de migration plus propices à leur progression. Ces concentrations de migrateurs sont observables dans des milieux bien typés : caps et pointes, îles et presque îles, vallées et cols, échancrures côtières, baies orientées...

Si la régularité de ces "passages" a retenu depuis longtemps l'attention des ornithologues, c'est seulement depuis quelques décennies que certains sites français sont particulièrement suivis, (cap Gris-Nez, baie de Somme, la Hague, Carolles, Ouessant, pointe d'Arcay, pointe de Crave, cols pyrénéens, massif central, les Alpes et le Jura).

Le présent article a pour but de faire connaître l'existence d'un tel couloir de migration dans les Côtes d'Armor et de présenter une partie de ses caractéristiques à partir des observations réalisées plus précisément en 1991 et 1992.

2 - HISTORIQUE

Les premières indications relatives à ce couloir de migration sont obtenues en octobre 1975 par J-P. ANNÉZO. Les observations d'alors, identifient déjà quelques points de l'axe empruntés par les migrateurs mais ne sont pas précisément replacées dans un contexte de couloir migratoire bien défini.

C'est à partir du 26 octobre 1986 que l'existence d'un couloir est fortement soupçonnée par l'un d'entre nous (J.G.). Depuis cette découverte, les observations se sont intensifiées et ont permis de mettre en évidence la régularité des passages postnuptiaux.

Des dénombrements partiels sont réalisés au cours des automnes 1987, 1988 1989 et 1990. Les résultats ainsi obtenus confirment l'existence et la régularité du phénomène tant dans l'espace que dans le temps.

Un suivi régulier est réalisé en 1991 et 1992.

3 - PRESENTATION GEOGRAPHIQUE

A l'examen des diverses observations réalisées entre 1986 et 1992, il apparaît que ce couloir de migration est identifié à partir du cap Fréhel pour suivre le profil oriental de la baie de Saint-Brieuc et se disperser après le survol de l'Anse d'Yffiniac (Fig.1a et Fig.1c).

Ce parcours, long d'environ 40 kilomètres se superpose parfaitement à l'axe nord-est > sud-ouest emprunté de façon générale par les passereaux migrateurs européens.

Les milieux survolés par les oiseaux sont principalement constitués de falaises hautes de 30 à 70 mètres, interrompues par des vallons, des plages, des grèves et divers équipements portuaires.

4 - METHODE

Les suivis organisés en 1991 et 1992 ont essentiellement été réalisés par 2 observateurs (J.G. et A.S.). Quelques autres observateurs ont apporté leur concours mais de manière très ponctuelle. En règle générale, 3 matinées par semaine étaient consacrées à cette étude tout au long de chaque période de suivi (Tab.1). La grande majorité des dénombrements a été réalisée sur le site du Pont-Rouault/Planguenoual et les autres observations ont été effectuées à la Cotentin/Planguenoual, site implanté à environ 2 Km au N.E. de la station principale (Tab.2). Ces deux points d'observations se situent sur une falaise haute de 50 mètres au-dessus du niveau de la mer et permettent de voir la progression des oiseaux migrateurs dans de très bonnes conditions.

Des observations annexes, sans dénombrements complets, réalisés à partir d'autres points ont permis de mieux appréhender l'origine possible et le devenir de ce phénomène de migration (Les Hopitaux/Erquy, St-Pabu/Pléneuf Val-André, Béliard/Morieux, Pointe des Guettes/Hillion, l'Hotellerie/Hillion, route à 4 voies entre St-René/Yffiniac jusqu'à St-Brieuc, St-Ilan/Langueux et Cesson/St-Brieuc) (Fig.1b).

L'observateur était généralement présent sur le point d'observation dès le lever du jour et restait à ce poste jusqu'à 12 heures dans le meilleur des cas. En règle générale un seul observateur a été présent sur le terrain lors de chaque matinée d'observation.

De manière générale, les dénombrements étaient réalisés lorsque les oiseaux passaient au droit de l'observateur. Celui-ci faisait néanmoins face au front de migration, ce qui lui permettait de détecter facilement l'arrivée des vagues successives et de "maîtriser" relativement bien toute la largeur du front migratoire.

Les dénombrements étaient enregistrés avec des compteurs manuels prenant en compte des unités, des dizaines ou des centaines en fonction des espèces et de l'intensité des passages. Les résultats obtenus étaient reportés en fin de matinée sur des fiches journalières.

Tableau 1 : Organisation des suivis réalisés en 1991 et 1992.

Années >>>>>>	1991	1992
début du suivi	18 septembre	30 septembre
fin du suivi	01 décembre	29 novembre
durée de la période	75 jours	61 jours
nombre de matinées	31	24
pourcentage de la période	41%	39%
heures d'observation	72	56
nombre de matinées par mois :		
septembre	06	01
octobre	11	12
novembre	13	11
décembre	01	00

Tableau 2 : Assiduité aux lieux d'observations en 1991 et 1992.

Lieux	1991	1992	Totaux
	Nbre matinées		
Le Pont-Rouault	14	22	36
La Cotentin	11	00	11
Le Pont-Rouault + La Cotentin	02	00	02
Autres	04	02	06
Totaux	31	24	55

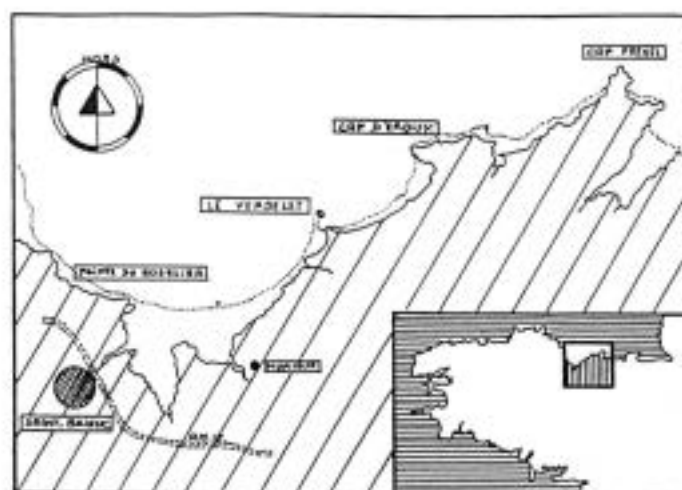


Fig.1a : Cadre géographique

Fig.1b : Points d'observation

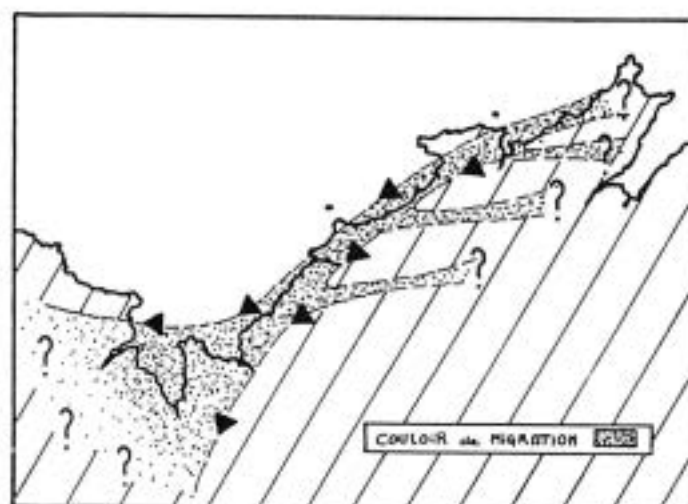
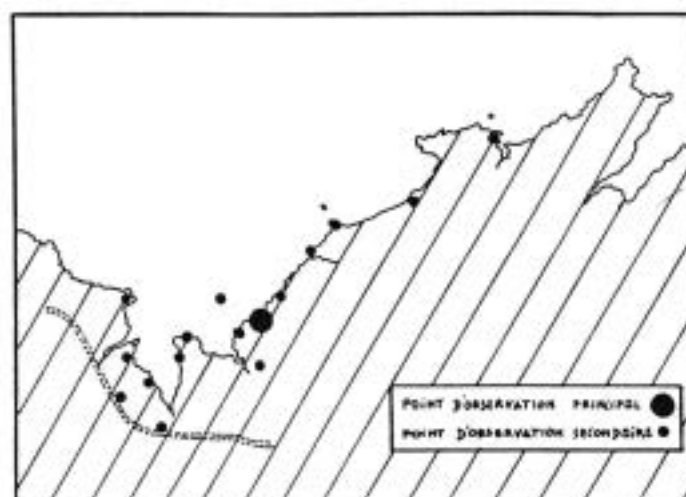


Fig.1c : Couloir de migration

5 -RESULTATS

Tab. 3 : Espèces observées et dénombrées 1991 1992

			1991	1992
01	Buse variable	<i>Buteo buteo</i>	1	1
02	Faucon crécerelle	<i>Falco tinnunculus</i>	2	0
03	Faucon hobereau	<i>Falco subbuteo</i>	1	0
04	Vanneau huppé	<i>Vanellus vanellus</i>	438	538
05	Bécassine des marais	<i>Gallinago gallinago</i>	1	0
06	Pigeon colombin	<i>Columba oenas</i>	10	12
07	Pigeon ramier	<i>Columba palumbus</i>	1	19
08	Tourterelle turque	<i>Streptopelia decaocto</i>	16	0
09	Alouette lulu	<i>Lullula arborea</i>	1	0
10	Alouette des champs	<i>Alauda arvensis</i>	2085	1156
11	Hirondelle de rivage	<i>Riparia riparia</i>	5	0
12	Hirondelle rustique	<i>Hirundo rustica</i>	71	4
13	Hirondelle rousseline	<i>Hirundo daurica</i>	0	1
14	Hirondelle de fenêtre	<i>Delichon urbica</i>	32	0
15	Pipit farlouse	<i>Anthus pratensis</i>	661	600
16	Bergeronnette des ruisseaux	<i>Motacilla cinerea</i>	36	4
17	Bergeronnette grise	<i>Motacilla alba</i>	34	33
18	Accenteur mouchet	<i>Prunella modularis</i>	3	0
19	Merle noir	<i>Turdus merula</i>	4	0
20	Grive litorne	<i>Turdus pilaris</i>	5	0
21	Grive musicienne	<i>Turdus philomelos</i>	7	0
22	Grive mauvis	<i>Turdus iliacus</i>	2572	12
23	Grive draine	<i>Turdus viscivorus</i>	12	7
24	Mésange bleue	<i>Parus caeruleus</i>	0	3
25	Mésange charbonnière	<i>Parus major</i>	0	10
26	Corbeau freux	<i>Corvus frugilegus</i>	154	168
27	Corneille noire	<i>Corvus corone</i>	45	1
28	Etourneau sansonnet	<i>Sturnus vulgaris</i>	17668	12034
29	Moineau domestique	<i>Passer domesticus</i>	11	15
30	Pinson des arbres	<i>Fringilla coelebs</i>	18457	12383
31	Pinson du nord	<i>Fringilla montifringilla</i>	39	22
32	Serin cini	<i>Serinus serinus</i>	59	9
33	Verdier d'Europe	<i>Carduelis chloris</i>	96	76
34	Chardonneret élégant	<i>Carduelis carduelis</i>	89	30
35	Tarin des aulnes	<i>Carduelis spinus</i>	171	129
36	Linotte mélodieuse	<i>Carduelis cannabina</i>	463	209
37	Bouvreuil pivoine	<i>Pyrrhula pyrrhula</i>	8	3
38	Bruant jaune	<i>Emberiza citrinella</i>	40	48
39	Bruant zizi	<i>Emberiza cirius</i>	6	1
40	Bruant des roseaux	<i>Emberiza schoeniclus</i>	107	65
41	Bruant lapon	<i>Calcarius lapponicus</i>	1	5
42	Bruant proyer	<i>Miliaria calendra</i>	2	10
	Indéterminés		7243	4109
	TOTAUX		50677	31711

Certaines espèces, sur les 42 contactées (Tab.3) et dénombrées, fournissent des indications pouvant être considérées, dans l'état actuel de nos connaissances, comme ayant un caractère non significatif ou anecdotique ; elles apparaissent dans le tableau 3 mais ne seront généralement plus considérées dans l'analyse des résultats.

En ce qui concerne les oiseaux indéterminés, ils sont en règle générale à rapprocher de la famille des fringilles et sont probablement en grande majorité des Pinsons des arbres.

6 - ANALYSE

Modalité de passage

En règle générale les passages ont lieu au cours de la matinée, les quelques sondages réalisés n'ont pas permis de mettre en évidence une activité migratrice en fin de journée. Les jours de grand passage, les premiers oiseaux sont observés alors que le jour pointe tout juste. Si les conditions météorologiques demeurent stables au cours de la matinée, la première heure d'observation permet presque toujours de prévoir le déroulement du reste de la matinée. De façon générale, les passages cessent en fin de matinée mais des événements météorologiques peuvent intervenir et modifier ces modalités. L'intensité de passage est rarement stable tout au long d'une même matinée et après les 2 premières heures, une diminution progressive est généralement détectable.

Si la pluie interrompt la plupart du temps la progression de la majorité des oiseaux, la direction et la force du vent jouent un rôle prédominant dans la formation de ce couloir de migration. Ces 2 paramètres peuvent également intervenir sur les modalités de progression des oiseaux. De étroit et bas le couloir de migration peut devenir large et haut. La largeur du front migratoire quant à lui, varie de quelques dizaines à quelques centaines de mètres selon les conditions évoquées ci-avant. De manière générale, les passages sont d'autant plus fort que le vent vient du sud (Tab.4).

Tableau 4 : Direction du vent et intensité du passage.

Années	Dates	Directions du vent	Nombre d'oiseaux
1991	16 octobre	S/S.E.	4974 u.
	26 octobre	E.	4237 u.
	<u>06 novembre</u>	<u>S.</u>	<u>10962 u.</u>
	<u>10 novembre</u>	<u>S.</u>	<u>10225 u.</u>
	16 novembre	W.	3163 u.
1992	17 octobre	N.W.	2892 u.
	18 octobre	E/S.E.	2641 u.
	<u>01 novembre</u>	<u>S.</u>	<u>6776 u.</u>
	03 novembre	W/S.W.	3063 u.
	<u>15 novembre</u>	<u>S/S.W.</u>	<u>8126 u.</u>

Approche globale

Les espèces régulièrement contactées ont été classées en 3 catégories en fonction de l'importance de leurs effectifs lors de chaque "saison".

La première catégorie regroupe les 3 espèces les plus contactées (n > 1000 ind.) représentant à elles seules la grande majorité des oiseaux (75% en 1991 et 80% en 1992) (Tab.5). Ce sont également ces espèces qui ont révélé de façon significative l'existence du phénomène de concentration des migrateurs sur le littoral oriental de la baie de Saint-Brieuc.

Tab.5 : Espèces dénombrées avec effectifs > 1000 ind.

			1991	1992
01	Alouette des champs	<i>Alauda arvensis</i>	2095	1156
02	Etourneau sansonnet	<i>Sturnus vulgaris</i>	17668	12034
03	Pinson des arbres	<i>Fringilla coelebs</i>	18457	12383



La deuxième catégorie regroupe des espèces qui empruntent régulièrement cet axe mais qui semblent représentées par un plus faible pourcentage (3,7% en 1991 et 5,2% en 1992). Cependant les valeurs quantitatives obtenues à leur sujet (Tab.6) ne sont pas obligatoirement significatives et probablement pas vraiment représentatives (passage aléatoire, mouvements diffus dans le temps et dans l'espace, variation inter-annuelles des effectifs, événement météorologique).

Tab.6 : Espèces dénombrées avec effectifs entre 100 et 1000 ind.

			1991	1992
01	Vanneau huppé	<i>Vanellus vanellus</i>	438	538
02	Pipit farlouse	<i>Anthus pratensis</i>	661	600
03	Corbeaux freux	<i>Corvus frugilegus</i>	154	168
04	Tarin des aulnes	<i>Carduelis spinus</i>	171	129
05	Linotte mélodieuse	<i>Carduelis cannabina</i>	463	200

Enfin, la troisième catégorie (Tab.7) regroupe les espèces passant probablement en faible nombre ($n < 100$ ind.) mais pas toujours bien détectées quand elles accompagnent des groupes en majorité composés de Pinsons des arbres. A titre d'exemple, les valeurs obtenues pour le Bruant des roseaux et le Pinson du nord sont probablement loin de la vérité. Ce dernier groupe d'espèces représente seulement 1% de l'ensemble des oiseaux dénombrés.

Tab.7 : Espèces dénombrées avec effectifs entre 10 et 100 ind.

			1991	1992
01	Bergeronnette des ruisseaux	<i>Motacilla cinerea</i>	36	4
02	Bergeronnette grise	<i>Motacilla alba</i>	34	33
03	Pinson du nord	<i>Fringilla montifringilla</i>	39	22
04	Serin cini	<i>Serinus serinus</i>	59	9
05	Verdier d'Europe	<i>Carduelis chloris</i>	96	76
06	Chardonneret élégant	<i>Carduelis carduelis</i>	89	30
07	Bruant jaune	<i>Emberiza citrinella</i>	40	48
08	Bruant des roseaux	<i>Emberiza schoeniclus</i>	107	65

En ce qui concerne l'ampleur du phénomène de "passage", la figure 2 présente les résultats obtenus au cours des 2 années d'une façon temporelle et par période de 5 jours (pentade). Il convient de relativiser cette présentation des résultats en considérant, pour chaque période, le nombre de dénombrements réalisés. On observe néanmoins que l'intensité du passage est particulièrement élevée entre la mi-octobre et la mi-novembre et correspond tout à fait aux connaissances acquises dans ce domaine sur d'autres points de concentration connus en France.

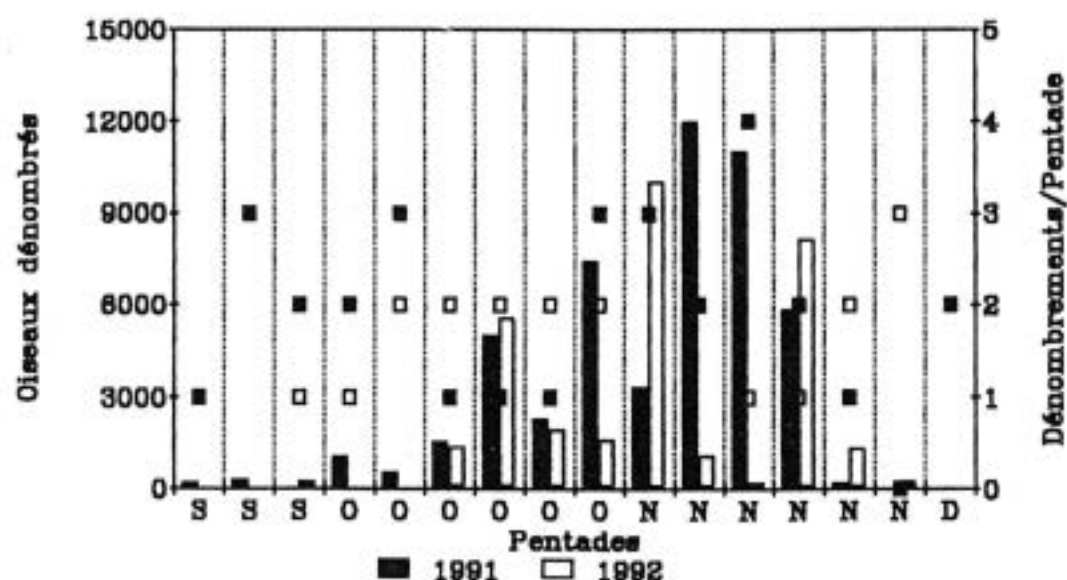


Fig. 2 : Phénologie de passage pour les automnes 1991 et 1992.

Approche spécifique

Dans cette nouvelle approche, seules certaines espèces sont considérées.

Un premier groupe concernant les rapaces fait l'objet de rapides commentaires.

Le deuxième groupe, concernant certains passereaux est considéré de façon plus approfondie. Les dénombrements sont présentés par période de 5 jours (pentade) et ont été conservés à l'état brut sans faire intervenir la notion de moyenne pour une période. En effet, l'intensité de passage observée une matinée n'est pas obligatoirement en rapport avec celle de la veille ou du lendemain. Les conditions météorologiques changeantes ont une importance primordiale et les "blocages" du flux migratoire sont généralement suivis par une forte intensité.

Epervier d'Europe *Accipiter nisus* (hors tab.3)

Malgré des contacts répétés et inhabituels avec l'espèce le long de ce couloir de migration, il est difficile de faire la part des oiseaux migrants et sédentaires.

Buse variable *Buteo buteo*

Quelques contacts difficiles à interpréter.

Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*

Nombreux contacts mais cette espèce niche et fréquente toute l'année les falaises côtières du secteur considéré.

Faucon émerillon *Falco columbarius* (hors période d'étude)

1 le 31 octobre 1990 au Pont-Rouault, l'oiseau est manifestement en vol migratoire et progresse à grande vitesse dans le couloir de migration le long des falaises.

Faucon hobereau *Falco subbuteo*

1 ind. juv. le 12 octobre 1991 à la Cotentin

Faucon pèlerin *Falco peregrinus* (hors période d'étude)

1 ind. le 18 novembre 1990 au Pont-Rouault.

1 ind. le 26 octobre 1994 à la Cotentin. Le rapace en vol suit parfaitement le profil de la côte à hauteur de la falaise.

Commentaire sur les rapaces :

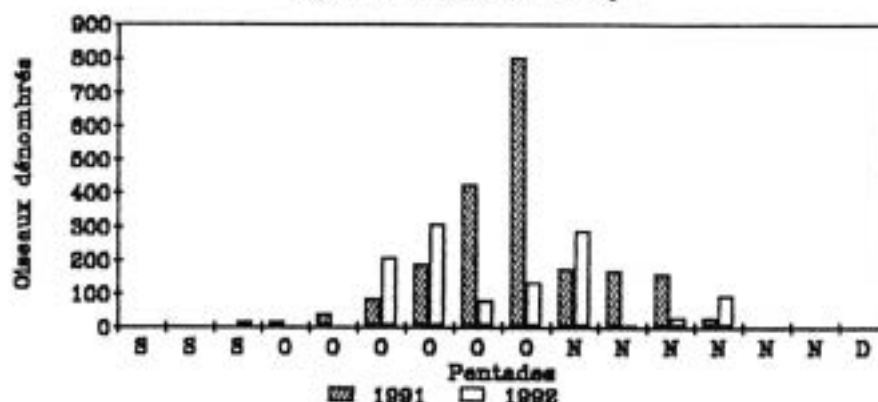
Il est très difficile de se faire une idée exacte concernant le passage des rapaces en migration dans ce "couloir" par ailleurs bien mis en évidence par les passereaux. Néanmoins, il est probable qu'il présente peu d'intérêt pour les rapaces en transit par d'autres voies mais que la concentration des proies potentielles les attire inévitablement.

Alouette des champs *Alauda arvensis* (fig.3)

1991 : 2085 ind. maximum le 23 octobre (423 ind.)
 1992 : 1156 ind. maximum le 03 novembre (232 ind.)

Les alouettes passent par petits groupes relativement lâches de quelques unités à quelques dizaines d'oiseaux. Elles progressent à moyenne altitude en lançant des cris. Certains oiseaux survolent la mer et peuvent s'éloigner encore plus de la côte à la faveur de la marée basse (obs.pers. à la tourelle de Tra-hillion). Le passage s'effectue de la fin septembre à la mi-novembre avec une forte intensité en fin octobre. L'existence d'un passage nocturne a été détecté par quelques captures mais demeure à confirmer de façon plus évidente.

Fig.3 : Alouette des champs

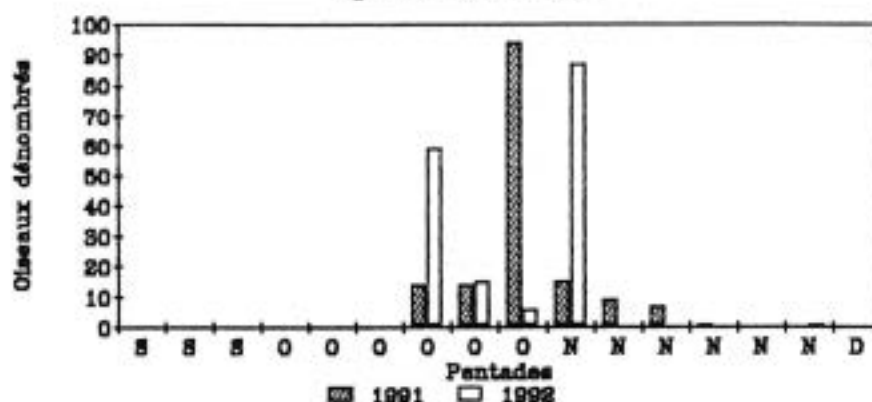


Corbeau freux *Corvus frugilegus* (fig.5)

1991 : 154 ind. maximum le 30 octobre (62 ind.)
 1992 : 169 ind. maximum le 01 novembre (87 ind.)

Concentration du passage entre la mi-octobre et le début novembre. Les oiseaux sont par petits groupes de quelques unités et progressent aussi bien au-dessus de la mer qu'au dessus des terres. Les valeurs présentées doivent être relativisées car des passages importants et ponctuels peuvent avoir lieu (110 ind. en 2heures le 28/10/1987). Des passages en soirée ont été détectés en 1994 (hors période d'études).

Fig.5 : Corbeau freux

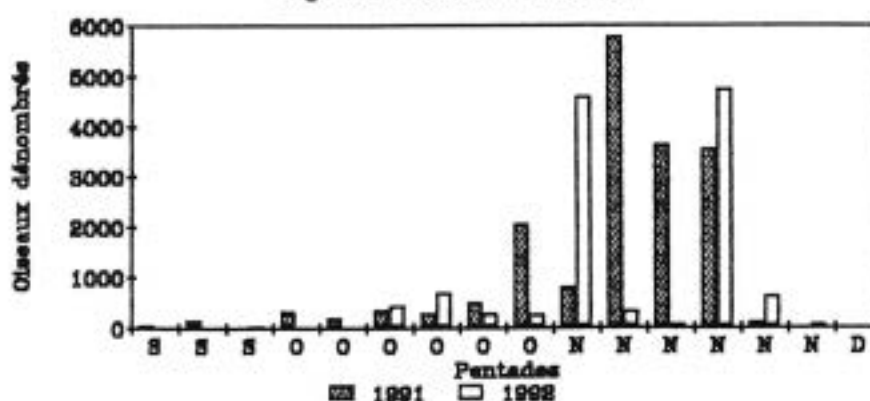
Etourneau sansonnet *Sturnus vulgaris* (fig.6)

1991 : 17668 ind. maximum le 10 novembre (3581 ind.)
 1992 : 12034 ind. maximum le 15 novembre (4725 ind.)

Le passage commence en octobre mais prend une réelle importance en fin octobre et début novembre pour s'affaiblir et disparaître très rapidement à la fin de ce même mois.

Les oiseaux progressent en groupes monospécifiques comptant de quelques oiseaux à plusieurs centaines d'individus. Leur progression, particulièrement rapide, se fait en silence et plutôt au-dessus des terres. Quelques indices indiquent des passages en fin de journée.

Fig. 6 : Etourneau sansonnet



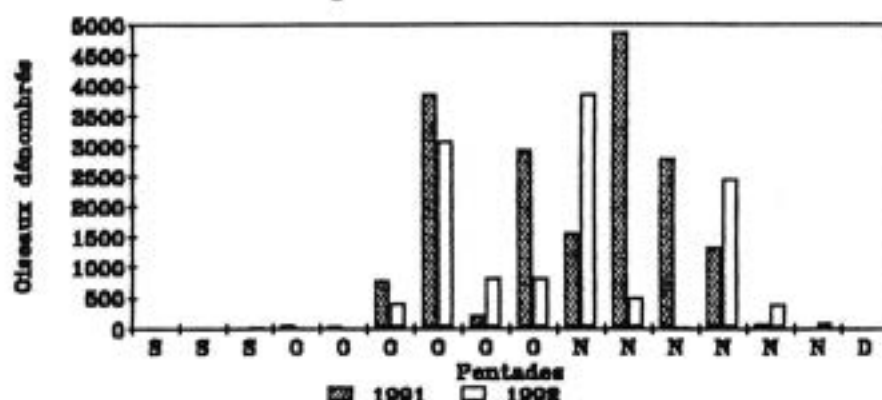
Pinson des arbres *Fringilla coelebs* (fig.7)

1991 : 18457 ind. maximum le 06 novembre (4362 ind.)
 1992 : 12393 ind. maximum le 01 novembre (3546 ind.)

Dès le début de la deuxième décennie du mois d'octobre, le passage est sensible et dure jusqu'à la fin de la deuxième décennie de novembre pour cesser brutalement. Plusieurs "pics" sont décelables sur l'ensemble de la période mais sont à mettre en rapport avec les conditions météorologiques du moment. Les oiseaux progressent par groupes de quelques dizaines à plusieurs centaines d'individus en poussant des cris typiques et facilement reconnaissables. Ils peuvent voler à faible altitude le long de la falaise mais également très haut et devenir à peine discernables. D'autres espèces de fringilles peuvent se mêler à ces groupes et deviennent alors difficilement décelables. C'est bien souvent le cri du Pinson du nord qui trahit la présence de ce dernier dans de tels groupes d'oiseaux.

Aucune indication concernant la migration séparée des femelles et des mâles n'a été recueillie au cours de ces 2 automnes. La Fig.7 met en évidence 2 passages importants bien distincts à la mi-octobre et durant la première décennie du mois de novembre.

Fig.7 : Pinson des arbres



Tarin des aulnes *Carduelis spinus*

1991 : 171 ind. maximum le 26 octobre (47 ind.)
 1992 : 129 ind. maximum le 25 novembre (43 ind.)

Cette espèce a été peu contactée au cours des 2 années considérées. Les fluctuations inter-annuelles des effectifs de ce fringille sont connues. Ainsi, le 30 septembre 1990 (hors période d'étude), 450/500 ind. ont été dénombrés en 1 heure à la Cotentin indiquant un passage très important. De la même manière, l'automne 1994 a connu de forts passages.

Les oiseaux progressent généralement vite et en groupes compacts de plusieurs dizaines d'individus. Ces groupes très instables, très remuants, peuvent parfois passer inaperçus en volant très bas le long de la falaise et seuls leurs cris facilement reconnaissables les trahissent.

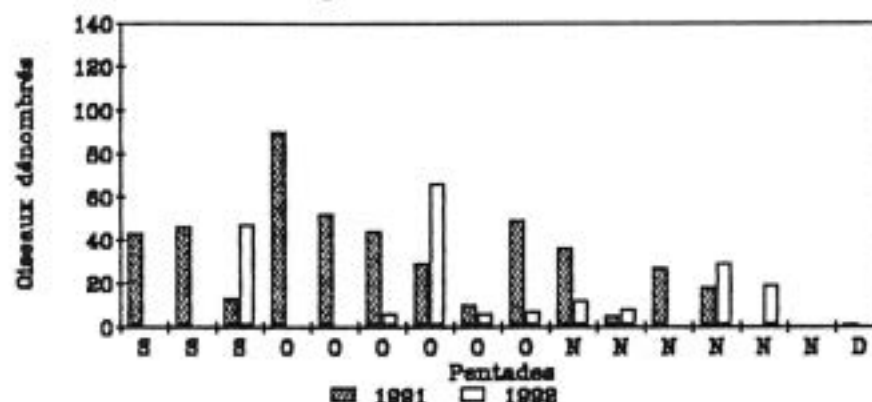
Linotte mélodieuse *Carduelis cannabina* (fig.8)

1991 : 463 ind. maximum le 05 octobre (79 ind.)

1992 : 200 ind. maximum le 17 octobre (47 ind.)

Passage régulier entre la mi-septembre et la fin novembre avec le maximum en octobre. Les oiseaux progressent en criant à moyenne altitude et peuvent accompagner d'autres espèces.

Fig. 8 : Linotte mélodieuse



Chronologie des passages matinaux

Selon l'espèce considérée, une stratégie moyenne de passage au cours d'une matinée semble se dégager. Il s'agit bien de tendances car les événements météorologiques qui peuvent survenir au cours d'une même matinée modifieront inévitablement ce schéma moyen. Les résultats présentés dans la Fig.9 se rapportent seulement aux 3 espèces dominantes. Ils ne concernent qu'une plage de temps de 4 heures, établie à partir du lever du jour et ne concernent que les 10 jours les plus forts du transit migratoire, extraits des 2 saisons d'observation. Les valeurs ainsi sélectionnées représentent un pourcentage important des effectifs en transit sur les 2 périodes :

Alouette des champs	1553 ind. pour 1991 et 1992	soit 47,9%
Pinson des arbres	21213 ind. pour 1991 et 1992	soit 68,8%
Etourneau sansonnet	18236 ind. pour 1991 et 1992	soit 61,4%

On notera sur la Fig.9 que si le Pinson des arbres migre durant toute la matinée, il le fait principalement en début de matinée avec une diminution progressive. A l'inverse, l'Etourneau sansonnet est plutôt actif en fin de matinée et un pic migratoire apparaît à la 3ème heure. L'alouette des champs semble opter pour une stratégie intermédiaire avec une activité migratoire sensiblement plus forte au cours de la 2ème heure matinale. Il reste cependant à expliquer ces différences notables.

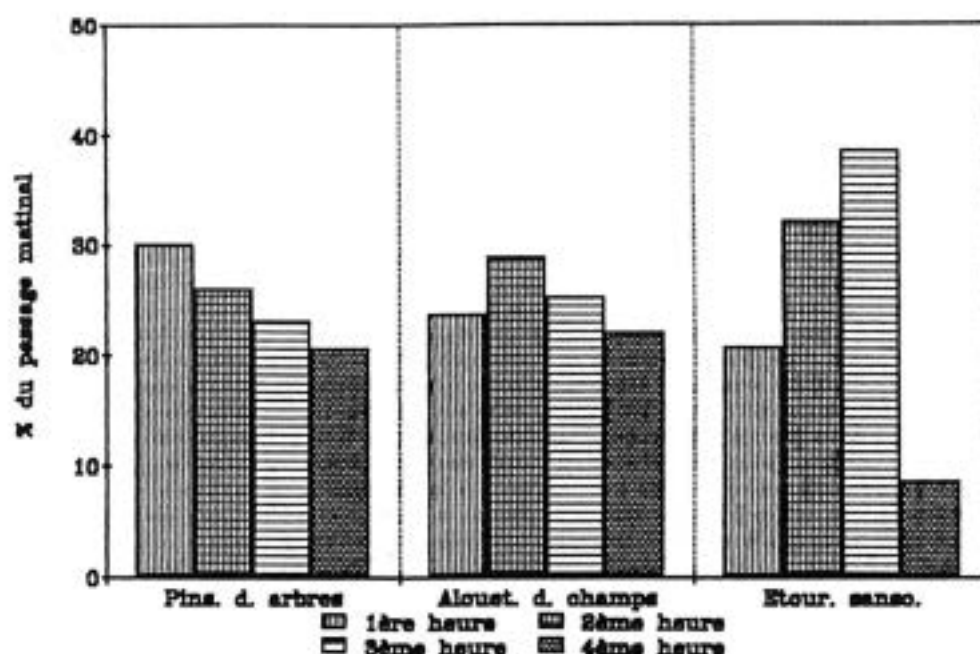


Fig. 9 : Chronologie des passages matinaux pour les 3 espèces dominantes.

Reproductibilité interannuelles des périodes d'affluence migratoire

Tab.8 : Comparaison des dates de passages inter-sites

	Présente étude		Carolles (Manche)	
	Maxi 1991	Maxi 1992	Maxi 1986	Maxi 1987
Alouette des champs	23 octobre	03 novembre	27 octobre	19 octobre
Etourneau sansonnet	10 novembre	15 novembre	30 octobre	29 octobre
Pinson des arbres	06 novembre	01 novembre	30 octobre	18 octobre

A l'examen du tableau 8, on constate que pour les espèces les mieux représentées, les passages se reproduisent avec une grande exactitude sur chaque site considéré.

Si une légère différence apparaît entre les 2 sites avec un avantage temporelle pour Carolles, il n'est pas possible d'accorder un quelconque intérêt à cette différence établie sur des années différentes.

7 - DISCUSSION

Si l'existence régulière de ce couloir de migration est désormais acquise et si la régularité de sa formation spatio-temporelle lui confère un intérêt tout particulier, il convient néanmoins de relativiser son importance.

A partir des résultats obtenus en 1991 et 1992 et en considérant une couverture temporelle moyenne de 40% on peut estimer qu'il peut passer jusqu'à 100 000 passereaux en migration postnuptiale visible le long du profil côtier Cap Fréhel - Anse d'Yffiniac.

Cette valeur est 4 fois moindre que celle évoquée par M. BEAUFILS (1988) au sujet de Carolles dans la Manche, pour les années 1986 et 1987. Cette différence semble pouvoir en partie être expliquée par des durées d'observation moindres pour le "couloir" des Côtes d'Armor mais surtout par les orientations différentes des profils côtiers rencontrés par les oiseaux en transit. En effet, si l'orientation du littoral Est de la Baie de Saint-Brieuc est favorable pour regrouper des oiseaux progressant sur un axe relativement parallèle à ce même littoral, l'orientation nord-sud du littoral occidental de la presqu'île du Cotentin est nettement plus favorable à des regroupements massifs. En Normandie, l'axe de migration des oiseaux nord-est > sud-ouest vient inévitablement croiser le profil côtier que les oiseaux "rechignent" à franchir pour progresser au-dessus de la mer. En fait, il le feront mais seulement lorsqu'ils apercevront la proximité de la côte après avoir été "canalisés" le long du littoral.

Dans les 2 cas, il est probable que ce phénomène de "drainage" intervient et regroupe d'autant plus d'oiseaux qu'on approche de la fin du "couloir".

A contrario, il semble impossible que ce genre de phénomène puisse se former sur l'autre façade de la Baie de Saint-Brieuc. D'ailleurs, le Groupe Ornithologique des Côtes du Nord avait organisé en 1987, un suivi de la migration postnuptiale sur l'île de Bréhat entre le 21 septembre et le 15 novembre (60 jours de façon continue). Si les résultats obtenus s'avérèrent intéressants, ils ne furent cependant pas à la hauteur des espoirs. On peut mesurer cette relative déception en comparant les résultats d'alors avec ceux faisant l'objet du présent article et cela plus particulièrement pour les 3 espèces observées en nombre le long du littoral oriental de la Baie de Saint-Brieuc (Alouette des champs, Etourneau sansonnet et Pinson des arbres).

En ce qui concerne ce dernier secteur côtier, diverses observations ont permis de constater l'élargissement du couloir de migration à partir de la pointe des Guettes/Hillion que les oiseaux, rejoignent directement à partir de Béliard/Morieux en évitant le fond de la Baie de Morieux puis un véritable éparpillement après le passage de l'anse d'Yffiniac. Les oiseaux empruntent alors les diverses vallées (Douvenant, Gouët, Urne) et peuvent alors être observés sur un large front dilué. Ainsi de nombreux contacts avec des migrateurs peuvent être réalisés à Yffiniac, Langueux, St-Brieuc et la Pointe du Roselier/-Plérin.

Par ailleurs, certaines espèces peuvent fort bien être observées et dénombrées le long de ce couloir de migration mais ne doivent pas être considérées comme "usagers" habituels de ce lieu de passage. A titre d'exemple, le 10 novembre 1991, un passage de plusieurs milliers de Grives mauvis (*turdus iliacus*) a lieu au cours de la matinée sur un large front situé à haute altitude. Le phénomène est détecté au même moment sur les côtes du Goëlo à la hauteur de Plouha par P. HAMON (comm. Pers.). Ce passage doit-être considéré comme conjoncturel, ponctuel et ne pas être rapproché du phénomène de "couloir" exposé ci-avant.

Concernant le devenir lointain des oiseaux transitant par ce couloir de migration, peu d'éléments sont à notre disposition si ce n'est l'éparpillement et la dilution évoquée ci-avant.

En revanche on peut se demander si bon nombre des oiseaux que nous observons dans les Côtes d'Armor ont transité par le littoral Normand et plus précisément par Carolles. Cela n'est pas complètement à exclure car des migrants rejoignant la pointe de Cancale après avoir été canalisé le long du littoral de la presqu'île du Cotentin pourraient inévitablement rejoindre la Baie de St-Brieuc. Cela demeure une hypothèse que seules des opérations concertées pourront ou non mettre en évidence.

8 - CONCLUSION

Les observations réalisées en 1991 et 1992 ont permis de mettre en évidence l'existence régulière d'un couloir de migration très circonscrit entre le Cap Fréhel et l'Anse d'Yffiniac et de confirmer les présomptions établies dès 1986. On peut raisonnablement estimer qu'il transite de façon visible par automne entre 50 000 et 100 000 individus sur cette portion de côte. Il apparaît que les 3 espèces les mieux représentées sont par ordre d'importance, Le Pinson des arbres, l'Etourneau sansonnet et l'Alouette des champs puisque regroupant entre 75% et 80% des effectifs dénombrés.

Il faut préciser que le fonctionnement de ce couloir de migration est directement en relation avec les conditions météorologiques du moment et plus particulièrement en prise sur la nature du vent (orientation, force et pérennité). Que ces mêmes conditions peuvent faire varier son intensité, sa position spatiale et les horaires de passage.

La comparaison avec un autre couloir de migration existant le long de la presqu'île du Cotentin (CAROLLES) a permis de relativiser les résultats obtenus et de mettre en évidence des similitudes, tant sur les origines de ces concentrations de migrants que sur la régularité des dates de passage.

Un suivi plus soutenu durant la période propice (Oct. et Nov.) serait souhaitable pour affiner les résultats obtenus. La présente étude n'est qu'une étape dans la compréhension des phénomènes migratoires sur le littoral Nord de la Bretagne et il reste à chercher d'autres couloirs et chemins avant de pouvoir tracer une carte synthétique du réseau des couloirs migratoires à la pointe occidentale de l'Europe continentale.

Comment ne pas évoquer en guise d'épilogue, les sensations que l'observateur peut ressentir les jours de grand passage. Etre témoin de ces phénomènes naturels, procure de grands moments de plaisir accessibles à quiconque mais pourtant si peu partagé.

REMERCIEMENTS

S. et C. REALLAND, D. BOISHARDY, J. PETIT, F.GAROCHE, E. LE GRALL et J-P, PIGEARD sont venus nous prêter "jumelles fortes" au cours des automnes 1991 et 1992 ; qu' ils trouvent ici l'expression de nos remerciements les plus vifs.

Que J-P ANNÉZO soit également remercié pour les recherches qu'il a entreprises avec succès dans ses anciens carnets de terrain et pour les critiques constructives effectuées sur le premier manuscrit.

BIBLIOGRAPHIE.

- BEAUFILS, M. (1988). - Migration postnuptiale visible des passereaux à Carolles (Manche) en 1986 et 1987. Le Cormoran, 34. 6 : 247-261.
- GAROCHE, J., HAMON, P., PETIT, J. et REALLAND, C. (1988).- Migration sur Bréhat - Automne 1987
Groupe Ornithologique des Côtes du Nord.
87 pages.

Jacques GAROCHE
Le Chemin des Mouchets
Le Prétanné
22400 MORIEUX

Alain SOHIER
Bât. J2
232, Rue C. BOUGLE
22000 SAINT-BRIEUC